

à côté de ces couleurs tranchées, surgissent mille nuances intermédiaires.

La musique, comme la peinture et la poésie, ne procède pas seulement par des contrastes et des oppositions violentes.

L'élevation et l'abaissement du son, ses ondulations, sa gradation depuis le *pp* jusqu'au *ff*, ses accents si variés d'intensité, d'expression, qui surgissent pour appeler accidentellement l'attention sur une note, sur un accord, un membre de phrase, un simple trait, offrent bien des points de comparaison avec le discours parlé, mais nous croyons inutile de rechercher davantage tous ces termes de comparaison; nous esquissons seulement cette pensée, et nous dirons pour finir, que le *fiat lux* d'un symphoniste,—que ce soit Haydn ou Félicien David,—se produira, toujours sur l'expression d'un *fortissimo*, au point culminant d'un *crescendo*. Les ténèbres se dissipent peu à peu et la lumière se fait.

Il y a certains effets grandioses de musique imitative, pourtant la puissance de la musique n'est pas dans l'art de décrire, mais bien dans le don d'émuvoir.

L'école allemande moderne fait, ce nous semble, fausse route, en voulant donner à un art tout de sentiment et dont les effets sur nos sens sont vagues, indéterminés, des propriétés que les musiciens sans parti pris lui refusent avec raison.

— o. —

Accents rythmiques.

II

Nous donnons le nom d'*accents rythmiques* aux inflexions de sonorité qui accompagnent toujours la note initiale des dessins mélodiques, ou certains traits, dont la configuration offre de fréquentes répétitions des mêmes formules.

Les pièces d'une allure vive et très-déterminée, comme les *tarentelles*, *saltarelles*, *boléros*, *mazurkas*, *scherzi*, présentent de nombreux exemples de ces sortes d'accents.

Mais ce principe général trouve aussi bien souvent son application dans certaines compositions d'un tout autre caractère, *phrasés expressives*, *études*, etc; nous ferons seulement remarquer que ces inflexions de sonorité doivent être *finement indiquées*, tracées avec délicatesse, et variées d'intensité, suivant la progression de la phrase entière, c'est une nuance qui s'ajoute à la couleur déterminée et dominante de la période musicale.

La fantaisie, le caprice, l'imagination et le génie des maîtres variant à l'infini le contour des phrases, les arabesques des traits, on aurait tort de vouloir poser des règles absolues et fixes d'accentuation, indiquons seulement ce principe qui laisse tout le champ libre aux exceptions qu'il doit y avoir dans le son musical comme dans la parole une progression ascendante ou descendante lorsque, un *rythme étant donné*, il se meut d'une manière régulière périodique. Rien de monotone et de fatigant comme la répétition fréquente de formules rythmiques ou mélodiques sans inflexion de sonorité.

Que le signe soit marqué ou non, le son doit suivre la marche ascendante ou descendante indiquée par la figure des traits, et cela sans oublier les accents secondaires ou saillants commandés par le dessin musical, les proportions rythmiques, les *modulations*, *cadences* mélodiques et harmoniques.

Nous désignons sous le nom d'*accents de mesure* l'inflexion donnée aux notes placées sur les temps forts ou la partie forte des temps, abstraction faite de leur valeur et de leur importance mélodique.

La main gauche, quoiqu'elle ait souvent une allure indépendante, est plus particulièrement chargée d'indiquer les accents de mesure, ou tout au moins de les soutenir par l'attaque un peu plus prononcée des basses fondamentales ou chantantes, mais cette règle ne peut être posée en maxime absolue,—bien des exceptions d'un charmant effet faisant opposition au principe.

Nous n'avons pas à indiquer ici les différentes variétés de mesures, l'étude du solfège et les principes élémentaires de la théorie musicale apprenant aux élèves, dès leur début, quels sont les temps réputés forts ou faibles, bornons nous donc à dire qu'un principe absolu de diction musicale veut que les notes placées sur les temps forts soient plus légèrement accusées. Ceci s'applique tout aussi bien aux formules mélodiques qu'aux traits brillants ou légers, de quel que nature qu'ils soient.

Cette accentuation se trouve complètement déplacée et changée dans les passages syncopés. C'est encore au solfège que nous renvoyons pour la définition du mot *syncope*. Nous nous bornerons à dire que dans ces sortes de passages, le son, attaqué sur le temps faible et prolongé sur le temps fort, acquiert la valeur d'accentuation réservée en principe aux temps forts, le temps faible devient fort, et, par contre, le temps fort devient faible.

Indépendamment des accents de mesure, des accents rythmiques et des accents qui tiennent au caractère de la mélodie, à son contour, à la configuration des traits à leur rythme, à la nature des accompagnements, la mélodie a des accents grammaticaux qui lui sont propres. Ainsi, les appoggiatures simples et doubles, inférieures et supérieures, les brisés, les ports de voix, les altérations qui ont un caractère expressif et qui modulent, portent tout naturellement des accents dont l'intensité et la durée varient suivant le caractère de douceur ou de force de la phrase musicale.

(A continuer.)

— o. —

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Mai 1877-78.—Mr Miller, A Bertrand, L A Brunet, J. O. Désilets

Pour Janvier 1878-79.—Mlle H. Leclair, —M M A. Languedoc, Whitty, E. Roy

— o. —

NAISSANCES.

— o. —

En cette ville, lundi, le 4 février 1878, Madame Guillaume Couture, un fils.

En cette ville, dimanche le 17 février la dame de Mr Louis Larivé, une fille.

— o. —

DECES.

A Montréal, le 10 février, 1878, M. François Duquet, en son vivant, officier d'Accise.

M Duquet a appartenu successivement au chœur des Eglises de St Pierre, du Gesù et de St Jacques et il a rendu d'utiles services à ces différentes associations. Ses funérailles ont eu lieu à l'Eglise St Vincent de Paul, mardi, le 12 février dernier. R I P.

A Montréal, vendredi, le 22 février, 1878, après six heures de maladie (paralysie,) Dame Marguerite Rousseau, veuve de feu Paphnus Kingsley, âgée de cinquante-sept ans. Son service a eu lieu au Gesù, mardi le 26 février.